

THÉÂTRE

La Nuit des Rois

William Shakespeare / Clément Poirée

De **William Shakespeare**

Adaptation **Jude Lucas**

Mise en scène **Clément Poirée**

Avec **Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Menoret, Morgane Nairaud, Claire Sermonne**

Scénographie **Erwan Creff**

Lumières **Kévin Briard**

Musique **Stéphanie Gibert**

Costumes **Hanna Sjödin** assistée de **Camille Lamy**

Maquillage et coiffure **Pauline Bry**

Collaboration artistique **Sacha Todorov**

Régie générale **Farid Laroussi**

Habillage **Émilie Lechevalier**

Production **Lola Lucas**

Production Compagnie Hypermobile / Coproduction Théâtre des Quartiers d'Ivry / Les Productions Somnambules / Avec la participation du Jeune Théâtre National / Avec l'aide de l'ADAMI / En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête

Avril 2018

Mardi 24 à 20h

Mercredi 25 à 20h

Jeudi 26 à 20h

> durée : 2h30

> lieu : Théâtre du Port Nord

> tarifs : 7 à 24 €

Renseignements et réservations

Tél: 03 85 42 52 12

billetterie@espace-des-arts.com - www.espace-des-arts.com



La Nuit des Rois

William Shakespeare / Clément Poirée



NOTE D'INTENTION CLÉMENT POIRÉE

Le désir et son objet

Twelfth Night : *Or, what you will*. «*Or what you will*» ? «*Ou ce que vous désirez*»

Qu'est-ce que désirent les personnages de Shakespeare ? L'idée de l'amour « the spirit of love » dit Orsino. L'amour pour une image, l'amour pour un être disparu, l'amour pour la bouteille... Ce ne sont que des amours mortes. *La Nuit des Rois* c'est d'abord le portrait amer d'un monde sans relation où chacun se nourrit d'un amour sans objet. Cet amour « pur » se referme comme une boucle : Le serpent se mord la queue ; les désirs se dévorent eux-mêmes. C'est une boucle morbide.

Orsino et Olivia vivent cloîtrés, bien défendus contre le réel. Un peu comme dans un conte, ils sont ensevelis avec leur suite dans le sommeil. Leurs regards sont tournés à l'intérieur et ils frôlent le réel comme des somnambules. Ils vivent dans leur nuit. *La Nuit des Rois*.

Dans cette nuit, on croise des âmes malades : Orsino, malade de désir, un désir impatient, cruel, sans autre objet que lui-même donc ; Olivia malade d'amour, qui prétend échapper à la nature et la vie ; Malvolio malade d'amour propre ; Tobie noyé dans l'alcool. Soudain, survient l'objet du désir – juvénile, à la fois homme et femme, Viola et Sébastien – non plus un objet imaginaire, fantasmagorique, mais bien réel celui-là.

Ce qui est si singulier dans la pièce et dans la pensée de Shakespeare, c'est que c'est l'objet qui parcourt, comme à rebours, le chemin vers le désir. Et pour parvenir à déchirer le voile de l'indépassable solitude des êtres, il faut le masque. Il faut la transgression, le renversement. Il faut le carnaval. Viola se grime en Césario, et c'est sous ce déguisement qu'elle séduit involontairement Olivia ; c'est en montant une petite comédie que Maria attire les regards de Sir Tobie et finalement son amour ; Le fou se déguise en curé pour parler avec Malvolio, rendu fou...

L'objet du désir peut alors s'incarner. Il n'est jamais conforme : le pirate Antonio aime le jeune Sébastien, Olivia s'amourache d'une jeune fille grimée en homme, la jeune Maria aime le vieil alcoolique Tobie...

Ce sont des amours désaccordés, au-delà des genres et des âges. Et c'est ce qui me touche dans la pièce, c'est une musique jouée sur des instruments dissonants, et pourtant elle est si belle. Le désir véritable n'a pas de loi. Il est impossible donc toujours paradoxal, transcendant même.

J'aimerais faire du plateau « le périscope de l'âme » comme le décrit Kafka. Un genre de grand dortoir pris dans un rayon de lune qui s'anime dans la nuit, comme dans un rêve, peuplé d'êtres mélancoliques et drôles... Notre Illyrie, je la situe au bout de la ligne du transsibériens. Dans une demeure hors d'âge, comme prise dans la glace. Des lits séparés par des paravents, des meubles recouverts de draps, un piano désaccordé...

La musique a une place essentielle dans *La Nuit des Rois*. La pièce débute sur ces vers : *Si l'amour se nourrit de musique, jouez donc, Donnez m'en à l'excès, pour qu'ainsi rassasié Mon appétit s'écœure, étouffe et enfin meurt*. Elle se conclut sur une chanson du fou. Je veux travailler avec des comédiens musiciens qui donnent vie à cette symphonie intérieure.

La première étape de notre travail sera d'élaborer notre propre traduction ou plus exactement notre version scénique. C'est une démarche nécessaire à mes yeux. Elle nous permet de sortir la pièce de l'Histoire littéraire où on l'enferme et raviver sa véritable nature : une écriture de plateau.

« *Or what you will* » ? « *Ou ce que vous voudrez* » pourvu que ça marche. Pourvu que cela nous indique le chemin vers le jour et la vie. Pourvu que cela nous permette d'échapper à la nuit pleine de rêves, de fantasmes et d'idéaux pour se coltiner le réel à la fois amer et jubilatoire.

« *Couronner le présent et douter du reste* » dit Shakespeare dans les Sonnets.

LA PRESSE EN PARLE

Les Echos

Nos nuits d'hiver réenchantées aux Quartiers d'Ivry

Les Échos | Philippe Chevilly

Quand le théâtre réchauffe le cœur... *La Nuit des rois* (1602), cet autre conte d'hiver de Shakespeare (*Twelfth Night*, c'est la douzième nuit après Noël) déploie toute sa magie et sa drôlerie dans la version que nous offre Clément Poirée aux Quartiers d'Ivry. Sans nous faire oublier les terribles événements que la France vient de vivre. Le théâtre du grand Will dit le monde, il suffit de le faire entendre. Et ce spectacle, créé tout juste avant les attentats, entre singulièrement en résonance avec le combat d'aujourd'hui pour la liberté d'expression. À travers le personnage du clown Feste, superbement interprété par Bruno Blairet.

Grâce à la nouvelle traduction limpide voulue par le metteur en scène, sa parole claque comme un fouet. Il est l'insolent sans limites, que même le duc mélancolique Orsino et l'austère comtesse Olivia encouragent et protègent. Feste est Charlie. Et aux saluts, quand il pousse une dernière fois la chansonnette, c'est tout naturellement que la troupe, larmes aux yeux, vient reprendre en chœur son refrain, un crayon à la main.

Formé à l'école de la Tempête et de Philippe Adrien, Clément Poirée réussit le parfait dosage entre humour et poésie, pour raconter cette histoire d'amours folles et de travestissements dans le pays imaginaire d'Illyrie. Un duc qui se désespère de séduire une comtesse en deuil de son frère ; deux jumeaux garçon/fille rescapés d'une tempête, qui croient tous deux que l'autre est mort ; la sœur (Viola) travestie en homme, qui fait chavirer le cœur d'Orsino et d'Olivia... Cette comédie du désir transgenre et de l'amour en fuite tourne à plein régime deux heures trente durant.

Buster Keaton et Crazy Horse

On rit beaucoup des frasques de Sir Toby (parent d'Olivia) et de son compère crétin Sir Andrew, réglées comme du Buster Keaton. Malvolio (Laurent Menoret), l'intendant berné, fait un tabac en « bas jaunes » et « jarretières croisées » façon Crazy Horse... Mais dès que l'amour surgit, l'atmosphère devient délicatement onirique et sensuelle. Dans le décor astucieux de palais-dortoir (les lits où se conjuguent le sexe et le rêve), la jubilation se fond dans la mélancolie. Les comédiens sont tous excellents. Mention spéciale à Suzanne Aubert (Viola-Cesario/Sébastien), irrésistible en garçon manqué/réussi, et à Camille Bernon, malicieuse et fraîche Maria (la servante d'Olivia).

Avec justesse, modestie et une grâce infinie, Poirée et sa troupe d'amoureux transis réenchangent nos nuits d'hiver meurtries.

LA PRESSE EN PARLE

scèneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

La Nuit des Rois bien folle de Clément Poirée

Scèneweb.fr | Stéphane Capron

Voici une version énergisante de la comédie de Shakespeare rythmée par Clément Poirée avec une très belle troupe endiablée.

Commencer l'année 2015 par une comédie shakespearienne enlevée est une excellente chose. La pièce de l'auteur élisabéthain se prête à toutes les folies mais il faut pour cela une distribution qui se lâche. Clément Poirée a constitué une troupe homogène emmenée par des comédiens composant des personnages croquignolet. Il y a les deux guignols avinés Sir Toby et Sir Andrew campés par Eddie Chignara et Moustafa Benaïbout (qui s'est fait un look craquant à la Johnny Deep). Malvolio, l'intendant d'Olivia qui va sombrer dans la folie (formidable numéro d'acteur de Laurent Menoret) ou encore le clown Feste (Bruno Blairet). Tous ces personnages donnent le tempo à la pièce. Dans cette version de la comédie de Shakespeare il n'y a pas de rôles secondaires.

Au cœur de la pièce il y a bien évidemment la comtesse Olivia réfugiée dans le deuil après la mort de son frère. Claire Sermonne est géniale car elle fait évoluer avec finesse le personnage qui bascule petit à petit dans le désir et l'appétit sexuel pour Césario rescapé d'une tempête. Le double rôle des jumeaux Viola (Césario)/ Sébastien est interprété avec brio par Suzanne Aubert.

Dans un décor aux couleurs sépia qui représente un dortoir desquels sortent des lits à baldaquin, Clément Poirée emprunte les codes burlesques du cinéma muet. La scène de la folie de Malvolio est un grand moment. Le sexe dressé dans ses bas jaunes et ses jarretières Laurent Menoret est irrésistible. Cette pièce est véritablement la pièce de tous les désirs et de tous les libertés sexuelles. On rappelle qu'elle a été écrite au début du 17^e siècle ! Les liaisons amoureux sont libres. Le pirate Antonio aime le jumeau Sébastien et la comtesse tombe amoureuse d'une jeune fille androgyne travestie ! C'est la nuit des folles ! Et l'on s'amuse toute au long du spectacle.

un événement
Télérama

La Nuit des rois

Télérama | Fabienne Pascaud

Dans un dortoir façon XIX^e siècle romantique, à moins que ce ne soit un asile de fous au bout de l'ex-Empire austro-hongrois, un comte et une comtesse sont enfermés, chacun dans leurs solitudes et leurs rêves désespérés d'amour. Surgit une intrépide jeune fille déguisée en garçon, et qui va bientôt s'attirer et la passion de la comtesse et celle du comte... Dans cette comédie échevelée et compliquée, Shakespeare fait exploser les genres, les frontières et les interdits. Seul règne le désir. Entre farce et pochade, avec burlesques clins d'œil à l'aujourd'hui, Clément Poirée réussit un spectacle grotesque et inquiétant à la fois. Musical et diaboliquement dissonant.

BIOGRAPHIE

Clément Poirée

• A mis en scène :

- *La Nuit des Rois* de Shakespeare au Théâtre des Quartiers d'Ivry en janvier 2015
- *Homme pour homme* de Bertolt Brecht à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, en décembre 2013 puis au Théâtre de la Tempête en janvier/février 2014.
- *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare au Théâtre de la Tempête en novembre/décembre 2011, puis au festival international Globe to Globe, à Londres en juin 2012 et au festival d'Anjou en juillet (Prix du jury jeunes). Tournée en 2013.
- *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht au Théâtre de la Tempête en avril/mai 2009.
- *Meurtre* de Hanokh Levin au Théâtre de la Tempête en septembre/octobre 2005.
- *Kroum l'Ectoplasme* de Hanokh Levin au Théâtre de la Tempête en avril/mai 2004.
- *Moscou, la rouge* de Carole Thibault au festival de la Correspondance de Grignan en juillet 2011.
- pour le jeune public, *Jardin enchanté des Drôles de Petites Bêtes* d'après Anton Krings, spectacle pour enfant, au jardin du Luxembourg, au parc des Buttes-Chaumont, dans l'amphithéâtre Buffon, au jardin des plantes, à Paris.
- Collaborateur artistique de Philippe Adrien sur *L'École des femmes* de Molière ; *Le Partage de Midi* et *Protée* de Claudel ; *Le Dindon* de Feydeau ; *Les Chaises* de Ionesco ; *Le projet Conrad* d'après Conrad ; *Œdipe* de Sophocle ; *Ivanov* et *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; *Le Procès* d'après Franz Kafka ; *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz ; *L'Ivrogne dans la brousse* d'après Amos Tutuola ; *Le Malade Imaginaire* de Molière ; *Le Roi Lear* de Shakespeare et au Conservatoire National (CNSAD) pour l'année 2000-2001 (classe d'interprétation) et 2014 (classe de mise en scène).